

[Texte]

**The Chairman:** It certainly will be most interesting, I think, when we are now faced with all sorts of possible lawsuits by people who dealt with a provincial organization called Principal Trust and bought deposit instruments from investment companies that Principal Trust operated.

I have to tell you that the whole question of disclosure and the CDIC and federal regulation here has probably got us open to some lawsuits. I do not know any reason why we are not there, up front, protecting people who deal with federal institutions by some sort of peculiar interpretation of this Pioneer Management labour law case.

• 0955

**Mr. Le Pan:** Mr. Chairman, if I may finish in the service charges area, I reiterate that I did not say there were no controls in the deposit insurance circumstance.

Faced with the fact that a number of provinces also have evolving legislation in the consumer disclosure area and had at the time we were putting together Bill C-9, and faced with less than clear—let me say that, at the very least—less than clear strong grounds for the federal government regulating this in the non-bank case, the policy decision was taken not to include non-banks, trust companies predominantly, in the service charge legislation. Regardless of whether it might have been possible in some way to structure something to do that, we felt we were on relatively weak ground and the policy decision was that it was not desirable to start any federal-provincial discussion from the point of view of something that could be directly challenged. That was the decision that then was reflected in Bill C-9 and is reflected in Bill C-83.

You asked earlier on, Mr. Chairman, whether we would be prepared to change that or whether the committee should do anything with respect to recommending that. I think that is really up to the committee.

I wanted to complete the story before we come back to details. Essentially, we took the kind of information and the kind of opinions we got, such as Mr. Mabbutt has indicated, and then took a policy decision based on the fact that we thought we were on relatively weak ground.

**Mr. Rodriguez (Nickel Belt):** Let us talk about this a little more, Mr. Le Pan. It seems to me the trust companies are eating their cake and having it too. They are sucking and blowing. They have all the benefits of operating like a bank. They can contribute to the Deposit Insurance Corporation and over the last dozen years they are the ones who have been taking money out of that, primarily. They are the ones who have gone belly-up in the last dozen years and it seems to me we ought to be able to say to them, look here, you are going to be governed by the application of disclosure on service charges, and if you do not want that then you can go into the provinces and establish your own deposit insurance programs.

[Traduction]

**Le président:** Nous allons certainement voir des choses très intéressantes, car il y a toutes sortes de poursuites possibles dans le cas des gens qui ont fait affaire avec une organisation provinciale du nom de *Principal Trust* ou qui ont acheté des certificats de dépôt auprès des sociétés d'investissement exploitées par le *Principal Trust*.

J'ai l'impression que toute cette question de divulgation, de la Société d'assurance-dépôts du Canada et de la réglementation fédérale nous expose sans doute à des poursuites. Je ne vois pas pourquoi nous ne protégeons pas d'office ceux qui ont affaire à des institutions fédérales et pourquoi nous ne pourrions pas invoquer une interprétation particulière de la décision rendue dans l'affaire *Pioneer Management*.

**M. Le Pan:** Monsieur le président, quand j'ai parlé des frais perçus, je n'ai pas dit, je le répète, qu'il n'existait pas de surveillance dans le cas de l'assurance-dépôts.

Étant donné que certaines provinces sont à leur tour en train de préparer des lois de protection du consommateur par la divulgation, et puisque nous savions cela au moment de la rédaction du projet de loi C-9, et puisque, par ailleurs, il n'était absolument pas clair que le gouvernement fédéral était en droit de réglementer les institutions bancaires, il a été décidé de ne pas inclure celles-ci, essentiellement les sociétés de fiducie, dans les dispositions législatives concernant la divulgation des frais. Peu importe que nous ayons pu trouver le moyen de le faire, nous n'en avons pas moins décidé, face à la faiblesse de nos fondements, qu'il était peu souhaitable d'amorcer une discussion entre le gouvernement fédéral et les provinces sur une chose tout à fait contestable. Cette décision est donc traduite dans les dispositions du projet de loi C-9 et dans celles du projet de loi C-83.

Monsieur le président, vous avez demandé tout à l'heure si nous serions prêts à amender ces projets de loi, si le comité devrait recommander qu'on les amende. Cette décision vous appartient.

Avant de passer aux détails, je voudrais terminer le tableau d'ensemble. En nous fondant sur les renseignements et les opinions juridiques que nous possédions, et que M. Mabbutt vient de vous exposer, nous avons pris la décision parce que nous étions conscients de la faiblesse de nos arguments.

**M. Rodriguez (Nickel Belt):** Monsieur Le Pan, je voudrais que vous développiez ce point. J'ai l'impression que les sociétés de fiducie ont droit au beurre et à l'argent du beurre. Elles gagnent sur tous les tableaux. Elles tirent tous les avantages du fait qu'elles s'adonnent à des activités identiques à celles des banques. Elles peuvent souscrire à une assurance auprès de la Société d'assurance-dépôts et, depuis 12 ans environ, ce sont elles qui ont bénéficié de cette assurance essentiellement. Ce sont surtout des sociétés de fiducie qui ont dû fermer leurs portes depuis 12 ans environ, et il me semble qu'on devrait pouvoir exiger qu'elles divulguent les frais qu'elles perçoivent, à défaut de quoi elles n'auraient qu'à s'adresser aux provinces pour obtenir leurs propres programmes d'assurance-dépôts.